

TUSKEGEE INSTITUTE

Center for Rural Development
International Rural Development



PH 11213 613

59591

EQUIPE DE TUSNEDEE

Glenn Howze
Cheickna Singare

LE SONDAGE DE 5^È ANNEE DES FUTURS AGRICULTEURS DE
VULGARISATEUR AGRICOLE AU MALI

Supporte par Contrat N AID/ta-G-1452 et par Projet N 688-0207
de l'AD/Mali

rapport de la Phase VI
Juillet 1979

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction	1
Le Programme de Stage de 3 ^e Année	3
Le Centre de Spécialisation en Cultures Marachères de Baguinéda	4
Le Centre de Spécialisation - Riz de Féro	10
L'Opération Riz-Ségou	15
L'Opération Riz-Mopti	19
L'Opération Mili-Mopti	22
L'Office du Niger	27
Conclusions et Recommandations	30

Le Stage de 3^e Année des Futurs Agents de Vulgarisation Agricole au Mali

Introduction

La formation des futurs agents de vulgarisation est assurée au Mali par trois Centres d'Apprentissage Agricole (CAA) dépendant de la Direction Nationale de Formation et d'Animation Rurale (DNFAR), une division du Ministère Malien du Développement Rural. La DNFAR, avec la coopération de l'USAID et de la Banque Mondiale, procède actuellement à l'amélioration des bâtiments et du programme d'étude dans les dits établissements. Le Centre de Développement Rural de Tuskegee Institute a mené des enquêtes dans ce sens. Ces enquêtes se sont intéressées à des sujets très variés. Des moniteurs d'agriculture en fonction et des cultivateurs ont été interrogés dans les villages pour donner une image des activités de vulgarisation dans le pays et de formuler des suggestions afin de permettre au programme de profiter d'une meilleure formation. Les élèves et la direction des trois CAA ont été interrogés et les résultats donnent aussi bien un profil et une critique du programme de formation en vigueur. Les résultats de ces activités de recherche se trouvent dans quatre rapports.

Le rapport suivant concerne le programme de stage de 3^e année des élèves de CAA. Après deux ans de formation à l'un des trois CAA, les élèves passent la dernière année de leur programme de trois ans à acquérir une expérience pratique ou une formation spécialisée en agriculture. Ce rapport décrit plusieurs sortes d'activités de troisième année en cours

dans leur formation et formule des suggestions pour leur amélioration.

Pendant deux semaines en Juin 1979, l'Équipe de Recherche a visité six points de stage de 3e année. Deux de ces localités, Baguinéda et Dioro, sont des centres de spécialisation que dirige la DNEAR et sont destinés à donner aux élèves de 3e année une combinaison de formation en classe et d'expérience pratique sur une culture particulière. Les quatre autres sites visités - l'Office du Niger, l'Opération Riz-Ségou, l'Opération Riz-Mopti et l'Opération Mils-Mopti - sont des organisations para-étatiques de production qui emploient les sortants des CAA. Le programme de formation de 3e année aux différentes opérations peut être considéré comme un programme d'apprentissage pour les futurs moniteurs. Il y a d'autres sites de formation que l'équipe n'a pas visités - autres centres de spécialisation, opérations de production, centres de recherche et Centres d'Animation Rurale (CAR). Les considérations de temps et de logistique n'ont pas permis à l'équipe de visiter tous les sites. La sélection des sites à visiter a été faite en consultation avec les autorités de la DNEAR en tenant compte des critères qui assureront la représentativité des types d'expérience offerts aux stagiaires de troisième année. Il est à noter que plus de la moitié des élèves de troisième année est affectée aux sites que l'équipe a visités.

A chacun des centres de spécialisation, les professeurs et la direction ont été interrogés. Les interviews n'étaient pas structurées. L'objet des interviews était de donner une description compréhensive du type de programme de formation offert aux élèves de 3e année et de

localiser les différents points forts et les faiblesses de chacun des programmes.

Le Programme de Stage de 3e Année

Le rationnel du programme de 3e année au CAA est qu'il est supposé donner aux élèves une expérience pratique avant qu'ils débutent dans leurs fonctions de moniteur. Les deux premières années du programme de CAA sont de beaucoup une formation théorique qui s'adjoit de travaux pratiques qui sont essentiellement des tâches au niveau des fermes d'état. Durant les deux premières années, les élèves n'ont pas d'expérience quant au travail avec les paysans ou aux tâches qui leur seront assignées en tant que moniteurs. L'idéal serait que le programme de 3e année serve de lien entre la classe et l'opération, entre la théorie et la pratique. L'objet du programme de 3e année est de donner aux élèves un apprentissage très bien supervisé avant qu'ils commencent vraiment à travailler comme moniteurs et indépendamment.

En visitant les six sites de formation, l'équipe de Tuskegee a trouvé que la formation offerte aux différents sites avait tout sauf de l'homogénéité. Elle varie non seulement en genre, mais aussi en qualité et en quantité. Certains avaient un programme de formation très bien structuré et très bien défini, d'autres ne semblaient même pas avoir de programme. Certains confiaient aux stagiaires des tâches moindres ou se contentaient de les mettre en observation. Aux centres de spécialisation l'enseignement d'un nouveau matériel était une fonction explicite, alors qu'aux opérations l'acquisition de nouvelles informations était vue comme incidente à la pratique. L'équipe de Tuskegee a trouvé

Les forces et les faiblesses de presque tous les sites. D'autre part l'équipe a trouvé qu'après tout le programme de formation de troisième année était mal défini et comptait diverses activités. On ne peut certainement pas dire que les élèves reçoivent une formation égale ou similaire dans les différents établissements.

Le Centre de Spécialisation en Cultures Maraichères de Baguinéda

Ce centre relève de la DNEAR et dispense une formation spécialisée en production de légumes pour les élèves de 3^e année de CAA. Il est situé dans le village de Sébélé à quelque 10 ou 15 km de Baguinéda. Ses bâtiments sont empruntés à la ferme d'état de Baguinéda. Le bâtiment principal en est la maison du directeur qui sert aussi de bureau au Centre. Il y a un petit bâtiment qui sert temporairement de dortoir surpeuplé pour les élèves. Une maison construite à la hâte en banco tient lieu de salle de classe avec un toit de chaume qui laisse pénétrer la pluie. Tout le monde—élèves et professeurs—se plaint de l'état des bâtiments. Puisque les bâtiments ne lui appartiennent pas, la DNEAR ne veut pas y investir pour des améliorations substantielles. De son côté, la ferme d'état non plus n'a nullement l'intention d'y effectuer des réparations, puisqu'elle n'utilise pas actuellement le site. Il n'y a pas de logement pour les professeurs, pas de réfectoire, ni de bibliothèque ou d'infirmerie; pas d'électricité non plus. En plus, le centre ne dispose que d'un demi-hectare pour la culture.

Le personnel du centre est insuffisant. Il y a un directeur qui sert en même temps de professeur et deux moniteurs qui supervisent le travail dans les champs. Il y a également trois cuisinières et on

embauche de temps en temps des paysans pour aider à faire le travail. L'école compte dix élèves.

Le programme au centre est destiné à donner aux élèves une formation théorique et pratique en production maraîchère. La formation théorique est assurée en classe. Il ne semble pas y avoir un programme établi pour les classes. On a cependant déclaré que les cours sont pour la plupart donnés de Décembre à Février, période au cours de laquelle on cultive les légumes dans la région de Baguinéda. Le nombre de cours enseignés par semaine semble varier avec la quantité de travail qu'il peut y avoir à effectuer dans les champs à tout moment donné. On a annoncé qu'on enseigne généralement deux ou trois cours par semaine.

Le seul document de travail disponible pour les cours semble être les notes manuscrites couvrant différents aspects de la production maraîchère et d'autres cultures - poivron, tomate, melon, oignons, etc. Il n'existe pas de livres ni d'autres documents.

Les travaux pratiques, puisqu'ils concernent la production maraîchère débutent en Décembre et continuent jusqu'à la fin de la période de formation en Février. Ils comprennent deux types d'activités. Le premier concerne la culture de légumes sur le champ d'un demi hectare avoisinant l'école. L'un des moniteurs assure la supervision de cette activité qui doit contribuer à assurer aux élèves une expérience sur tous les aspects de la production maraîchère.

Le second type d'activité comprend l'affectation des élèves à trois villages voisins sous la supervision de l'autre moniteur. Les élèves

s'occupent de vulgarisation en relation avec la production commerciale de tomate et de poivron, et cela durant trois jours par semaine. Dans tous les deux types de travaux pratiques on essaye de coordonner et de lier ce qui a été appris en classe avec le travail dans les champs.

Les élèves apprennent à se servir de la dala et de la traction animale avec la charrue et le multicultureur. Elèves et professeurs ont parlé de besoin en tracteurs. Mais puisque ces machines ne sont pas utilisées par les paysans on n'en a certainement pas besoin aux centres de spécialisation; il semble d'ailleurs que le centre manque de boeufs pour la traction animale.

C'est par un examen qu'on évalue le travail des élèves en classe; il faut également noter les compositions trimestrielles et les interrogations écrites. Le rapport que l'élève soumet à la fin de son stage sert de base à son évaluation générale. Il semble très peu y avoir une évaluation systématique des travaux pratiques.

Durant les six premiers mois du programme de formation les élèves ne travaillent pas sur les cultures maraîchères. Ils se consacrent plutôt à des travaux autour de l'école et à la culture de maïs sur leur demi-hectare. Au moment de la visite de l'équipe les élèves n'étaient à Baguinéda que depuis trois semaines. Il n'y avait alors ni cours ni travaux champêtres. Ils consacraient plutôt six heures par jour au nettoyage du centre et à d'autres activités similaires.

Les élèves ont déclaré qu'ils étaient contents d'être affectés au centre de Baguinéda. Cela leur donnait l'occasion d'apprendre de nouvelles choses sur les cultures qu'on ne leur a pas enseignées au CAA. Ils ont

cependant noté qu'il n'y avait pas beaucoup de chance qu'on les affectât à une opération où ils pourraient appliquer la connaissance qu'ils auraient acquise sur la production maraîchère une fois qu'ils auront fini leur programme de formation. Les professeurs ont confirmé que deux ou trois élèves seulement seraient probablement affectés à une opération spécialisée en cultures maraîchères. C'est là un problème sérieux concernant le Centre de Baguinéda. Il semble qu'on y forme des gens pour des tâches qui n'existent pas. On n'a pas besoin de dix nouveaux moniteurs par an pour la production maraîchère. On les affecte à d'autres opérations spécialisées en coton, arachide, riz, mil, etc.

Les élèves ont indiqué qu'ils étaient satisfaits de leur affectation à Baguinéda; mais ils ont également révélé qu'il y avait un certain nombre de problèmes qui l'accompagnaient. Les problèmes qu'ils ont cités n'étaient pas liés au programme actuel de formation; ils étaient plutôt de type logistique. Ils ont mentionné le manque de logement adéquat en disant que leur lit était particulièrement mauvais et en suggérant qu'on leur permette de vivre au village. Ils ont dit qu'on ne leur donnait pas d'argent pour se ravitailler et s'équiper. Certains ont dit que la nourriture qu'on leur servait ne convenait pas. D'autres se sont plaint du manque d'activités récréationnelles à l'école. L'absence d'infirmierie était aussi mentionnée par beaucoup. Enfin, la plainte commune concernait le lieu de stage qui était loin de Baguinéda ou de la grande route et il n'y avait pas de moyen de transport.

Une révision minutieuse du programme à Baguinéda touche à un

certain nombre de problèmes qui ont besoin d'être résolus afin d'en faire un meilleur programme. Il est bien clair que les bâtiments ont besoin d'être améliorés. Il y a des réparations substantielles à effectuer sur certains bâtiments et il y en a d'autres qui méritent d'être reconstruits. S'il n'est pas possible de faire des arrangements adéquats avec la ferme d'état la DNFAR devrait alors trouver un autre site.

Une question plus importante concerne la justification du centre de formation si deux ou trois seulement des dix élèves formés chaque année sont placés dans des Opérations de production maraîchère. Vu les ressources limitées de la DNFAR, on devrait peut-être décider s'il serait plus profitable de mettre les ressources dans un autre effort. Les élèves pourraient être mieux servis si leur formation de 3e année concernait une culture ou des cultures dont ils s'occuperaient probablement une fois devenus moniteurs.

La solution pourrait être la combinaison du programme de spécialisation maraîchère avec un autre mettant l'accent sur une culture produite en attendant de commencer la culture même des légumes. Les élèves s'occupent de cultures maraîchères durant les trois derniers mois de stage seulement. Le reste du temps, de Juin à Novembre, on pourrait les spécialiser dans une autre culture comme le mil, le maïs ou l'arachide, qui sont tous cultivés dans la région de Baguinéda.

Il serait également plus avantageux d'intéresser les élèves aux villages durant les neuf mois plutôt que durant la période de cultures.

marachères. Si le centre de Baguinéda spécialisait aussi dans une culture de saison pluvieuse, les élèves pourraient être alors affectés à des villages dans cette période. Cela rendrait aussi leur troisième année plus utile. Ils seraient préparés pour travailler sur l'une des cultures principales qui intéressent les Opérations.

Le fait que les élèves étaient au centre plus de trois semaines durant sans aucune formation est inquiétant. Personne ne semblait savoir quand la formation allait vraiment commencer. Le retard semblait apparemment être dû en grande partie au fait que le centre souffrait d'un changement de directeur et que le nouveau directeur n'avait pas encore rejoint son poste. Faire venir les élèves depuis si longtemps sans commencer leur formation semble néanmoins être une perte de temps.

Si le programme continue à Baguinéda, il serait utile de créer de meilleures relations de travail avec la ferme d'état. Ils s'intéressent à des cultures autres que les légumes. Le centre pourrait se consacrer aux cours en classe et les travaux champêtres pourraient être supervisés par l'unité de vulgarisation de la ferme d'état avec les élèves travaillant dans les villages qui lui sont attachés.

Enfin, on a besoin de plus de matériel didactique. Il y a besoin de développer d'autres matériels didactiques qui s'adaptent à la situation malienne. Les élèves aussi ont besoin de livres à consulter et d'autres documents de bibliothèque.

L'idée d'un centre de spécialisation est bonne, les élèves acquérant des connaissances approfondies sur une culture particulière. Mais il semble y avoir de gros problèmes avec le Centre de Baguinéda. On devrait

sérieusement considérer sa continuité. Le programme actuel de formation répond-il vraiment aux besoins des élèves de 3e année?

Le Centre de Spécialisation - Riz de Dioro

Comparé au centre de Baguinéda, le centre de spécialisation riz de Dioro a un programme beaucoup plus complet pour les élèves de 3e année. Le centre a été ouvert dans les années 60 avec un financement de la FAO. Les bâtiments datent de cette période et semblent être plus que convenables pour le programme en cours à Dioro. Il y a des logements adéquats pour le directeur et les professeurs, un grand dortoir qui peut accueillir d'autres élèves en plus, plusieurs salles de classes, des bureaux, une bibliothèque et bien d'autres. Les bâtiments sont vraiment en bon état. Il y a 17 hectares consacrés à la production de riz en association avec la ferme.

Le personnel comprend un directeur, cinq professeurs, un économiste et plusieurs travailleurs. Le personnel semble certainement convenir pour diriger le programme de Dioro.

Le programme s'occupe de vingt élèves par an. Dioro reçoit chaque année plus d'élèves que tout autre centre. Les élèves que nous avons interrogés ont indiqué qu'ils considéraient le centre de Dioro comme le meilleur.

Comme celui de Baguinéda, le programme de formation à Dioro est une combinaison de cours théoriques et d'expérience pratique. Il a cependant un caractère unique. Durant les trois premiers mois de la formation (juin-août) les élèves doivent vivre et travailler dans l'un des villages couverts par l'Opération Riz Ségou. Ils sont supervisés par les chefs de village plutôt que par les moniteurs de l'Opération Riz Ségou ou les professeurs de Dioro. Pour la période de trois mois le stagiaire est un simple travailleur dans le village. Il travaille au champ comme tout

autre villageois. Il fait tous les petits travaux liés aux premières étapes de la production de riz. Il doit travailler et observer. Si, de par sa formation, il constate de mauvaises pratiques, il ne les corrige pas. Durant cette période on ne dispense pas de cours théorique et il n'y a pas de travail avec les professeurs au centre. Il vit et travaille comme un villageois. Les élèves interrogés ont dit beaucoup sur cet aspect de leur programme de formation. Au moment du sondage ils vivaient déjà depuis un mois dans les villages où ils travaillaient. Les élèves avaient beaucoup de bonnes choses à dire de leur expérience. Ils ont dit qu'ils apprenaient les techniques de production de riz. En plus, ils ont déclaré qu'ils apprenaient à apprécier le point de vue des paysans, et que cette expérience leur faciliterait certainement le travail avec les paysans. Leur plainte concernait les mauvaises conditions de logement au village et l'insuffisance d'argent pour couvrir leurs besoins personnels.

La formation au centre de Djoso commence en Septembre et se poursuit jusqu'en Février. C'est une combinaison de cours théoriques et de travaux pratiques au champ. Les cours théoriques sont dispensés chaque jour de 8h à midi, en classe. Le programme des cours est structuré et couvre un bon nombre de sujets associés à la production de riz. Le programme et son manuel didactique ont été développés au temps du projet FAO en conjonction avec l'IER. Il existe des cours et des manuels d'agronomie, d'hydrologie, de topographie, de machines agricoles, d'économie rurale et de vulgarisation. Les manuels étaient généralement un résumé de cours et n'ont apparemment jamais été révisés depuis leur adoption. L'équipe de Tuskegee a bien eu le temps de les examiner

en détail mais le manuel d'économie rurale et celui d'agronomie semblaient beaucoup être une répétition du contenu des manuels du BIT utilisés dans les cours principaux du CAA. Le problème est qu'il n'y a pas de laboratoire pour accompagner les cours.

Les cours d'hydrologie et de topographie contenaient de nouvelles informations et semblaient spécialement adaptés à la production de riz. On verra plus tard que les opérations de riz considèrent l'hydrologie et la topographie comme des domaines où la plupart des sortants de CAA se montrent très faibles.

En plus des manuels didactiques il semble y avoir peu de possibilités quant aux livres à consulter et la bibliothèque. Les professeurs ont fait part du besoin au centre d'envoi de rapports périodiques de recherches et d'autres documents publiés par l'ADRAO.

Durant leur stage à Diero, les élèves consacrent l'après-midi aux travaux pratiques. Cela consiste à travailler dans le champ de 17 hectares lié à l'école sous la direction d'un moniteur-superviseur. Ils s'occupent de tous les aspects de la production de riz durant cette période de six mois. On a fait noter qu'une faiblesse majeure du programme est que les élèves quittent le centre avant la récolte et la commercialisation des produits qui sont vendus à l'OPAM. La grande déficience semblait résulter du fait que les élèves n'avaient pas travaillé avec les villageois et acquis une expérience pratique en vulgarisation.

Comme à Baguinéda, les élèves sont évalués suivant leurs notes de classe et d'examen périodiques; le rapport de fin de stage sert de

base à leur évaluation générale. En outre ils passent un examen à leur arrivée afin de juger de leur progrès. Il semble y avoir peu d'évaluation systématique du travail au village ou à la ferme du centre.

Au moment du sondage les élèves vivaient encore au village; l'équipe se trouvait donc dans l'impossibilité de leur poser des questions sur leur attitude vis-à-vis du programme et des conditions de vie. Inutile de dire que l'équipe de Tuskegee les a trouvée meilleure à celles rencontrées ailleurs.

En général, la formation au CSR de Dioro était impressionnante. C'était un programme bien structuré qui semblait donner aux élèves assez de base technique en culture de riz pour faire d'eux des moniteurs efficaces. Les trois mois d'expérience qu'ils passent à vivre et à travailler avec les paysans semblent être une expérience qui en vaut particulièrement la peine et qui mérite d'être adoptée par les autres centres de formation. Il y avait cependant certains points qui mériteraient d'être renforcés à Dioro.

D'abord, il semble que ce ne sont pas tous les élèves qui se spécialisent en riz à Dioro qui seront affectés à une Opération de riz. Après donc une année de spécialisation en riz, certains élèves sont affectés à des opérations spécialisées en d'autres cultures. Cela semble être une perte de temps pour les élèves et de ressources pour la DNFAR. Avant l'affectation d'un élève au CSR de Dioro il devrait être bien probable qu'il sera en fait affecté à une opération de riz après son stage.

Le seul caractère qui semble faire complètement défaut au programme de formation est la possibilité pour les élèves d'apprendre en travaillant comme moniteurs sous la direction de moniteurs expérimentés. Les travaux pratiques consistent en travaux soit sous la supervision des chefs de village soit à la ferme du centre de formation. Le DNFAR devrait, si possible, considérer d'ajouter une composante aux travaux pratiques où les élèves assurent certaines fonctions de moniteur sous la supervision de moniteurs expérimentés. Cela pourrait se faire dans des villages avoisinant l'école et que les moniteurs de l'Opération Riz-Ségou desservent.

Le centre de formation a besoin de plus de contact avec les Opérations Riz de Ségou, Mopti et Gao. Ceci garantirait que le centre enseigne aux élèves les variétés et la technologie couramment utilisées par les Opérations de production. Les professeurs sont bien conscients qu'ils enseignent la culture de riz qui s'applique le mieux à la région de Ségou. D'autres méthodes de cultures, y compris la culture sèche et la culture submergée de riz, sont pour la plupart ignorées au centre. Puisque les opérations sont les organes utilisateurs des stagiaires, il semble raisonnable que le centre essaie de coordonner sa formation avec les besoins des organisations de production.

Comme mentionné plus tôt, il y a besoin de réviser le matériel didactique au centre et d'acquérir des fournitures de bibliothèque et d'autres documents. Il semblerait donc approprié d'établir des contacts avec l'ADRAO qui pourrait fournir des rapports de recherches disponibles ainsi que d'autres documents, et même assurer des séminaires

ateliers qui pourraient intéresser certains professeurs de Dioro.

Enfin le centre devrait se pencher sur les problèmes que rencontrent les élèves dans les villages au cours des trois premiers mois de stage. Il s'agit de problèmes de logement, de nourriture, de bourse et de santé.

L'Opération Riz-Ségou

L'Opération Riz-Ségou était l'un des deux centres spécialisés en riz que l'équipe de Tuskegee a visités. Comme son nom l'indique, sa direction se trouve à Ségou. Six stagiaires de 3e année de CAA y étaient affectés ainsi que les vingt élèves de Dioro affectés à des villages (relevant de l'Opération) pour les trois premiers mois de leur formation. L'équipe de Tuskegee a interrogé le directeur-adjoint, le responsable de la formation et le chef de casier de Tien.

L'Opération Riz-Ségou est une grande organisation de production comptant au total 35.000 hectares, 86 villages, 14 casiers et 3.685 paysans-pilotes. Elle emploie 43 moniteurs et 103 encadreurs.

Le programme de formation des six élèves dont ils sont entièrement responsables est tout à fait différent de celui des 20 élèves de Dioro. Comme les élèves de Dioro, les 6 élèves vivent dans des villages mais pour tous les neuf mois et non pas pour trois mois seulement. Au lieu de travailler sous la supervision du chef de village, ils sont dirigés par des moniteurs ordinaires affectés aux villages concernés. Les élèves sont tenus de participer à toutes les phases du travail d'un moniteur. C'est une combinaison d'expérience pratique avec les paysans et sur des activités que supervisent moniteurs et encadreurs.

Il n'y a pas de cours théoriques ou de séminaires pour les stagiaires. L'Opération Riz-Ségou essaie plutôt de donner aux élèves de 3e année

une expérience pratique très hautement supervisée et structurée sur tous les aspects de la production et la commercialisation du riz. Le programme de vulgarisation de l'Opération se divise en quatre sous-groupes bien définis durant chacun quatre mois. Chaque programme trimestriel est lié directement aux principales activités liées au village et qui concernent la production de riz et la commercialisation pour cette partie du calendrier agricole. Au cours de la visite de l'équipe de Tuskegee à l'Opération Riz-Ségou, par exemple, le programme de vulgarisation en était à son premier trimestre. Les élèves de 3e année travaillaient avec les moniteurs et encadreurs dans des activités liées aux premières étapes de la production de riz-distribution de semences, préparation de la terre, le semis, etc. L'Opération semblait avoir des paquets techniques bien articulés et les stagiaires de 3e année semblaient avoir la main avec ces paquets. L'équipe de Tuskegee a passé en revue le programme des trois autres sous-programmes qui semblaient bien définis. Il faudrait noter que les élèves de 3e année ne participaient pas au 4e sous-programme qui se déroule de mars à mai. Les élèves finissent leur stage en février et les responsables de l'Opération Riz-Ségou ont indiqué que cela représentait une faiblesse car les élèves n'ont pas acquis d'expérience supervisée sur la commercialisation du riz.

Les "sondés" de l'Opération Riz-Ségou ont fait remarquer que les élèves leur arrivent avec très peu de connaissances sur la production de riz. Ils n'ont jamais cultivé de riz au CAA et les cours théoriques sur le riz s'étaient limités à deux semaines de

formation. On a fait remarquer que les élèves étaient particulièrement faibles dans des domaines tels que l'hydrologie, la cartographie et le mécanisme agricole propres à la production du riz. On a fortement soutenu que le genre d'apprentissage offert est absolument nécessaire si l'élève doit devenir un bon moniteur travaillant avec les producteurs de riz.

A cause de sa proximité et du fait que ses élèves étaient affectés à l'Opération Riz-Ségou pour trois mois, on a demandé au personnel de l'Opération Riz-Ségou de commenter sur le CSR de Dioro. Ils ont répondu par des évaluations aussi bien positives que négatives. Du côté positif on a noté que les élèves de Dioro avaient reçu une introduction compréhensive sur les aspects principaux de la production de riz et qu'ils étaient bien plus avancés que les moniteurs qui n'ont pas été formés à Dioro dans des domaines tels que l'hydrologie et l'économie. Du côté négatif, on a fait remarquer que l'école n'enseignait pas les variétés de semences ni la technologie qu'emploie l'Opération. On a également soutenu que le genre d'expérience pratique supervisée qu'assure l'Opération était supérieur aux travaux pratiques offerts à Dioro où on n'a jamais l'occasion de pratiquer les fonctions de moniteur.

Il semblait y avoir peu d'évaluation systématique des élèves aux lieux du stage. Il y a des réunions régulières auxquelles participent le chef de casier, les moniteurs et les élèves de 3e année et au cours desquelles les stagiaires reçoivent un feedback verbal. Les élèves ne sont cependant pas notés. Leur rapport final est évalué et critiqué par le personnel.

Les élèves affectés à l'Opération Riz-Ségou rencontrent des problèmes. Beaucoup d'entre eux ne sont pas habitués à la vie au village et s'y adaptent difficilement. Il semble y avoir un grand retard dans le paiement des bourses par la DNEAR, ce qui rend les conditions de vie au village extrêmement difficiles. Les élèves se plaignent d'autre part de l'absence de service de santé convenable.

Il y a deux problèmes qu'on a notés à l'Opération Riz-Ségou avec le programme de stage des élèves de 3e année. On a d'abord fait remarquer qu'un bon nombre d'élèves de 3e année se spécialisaient en riz auprès des Opérations Riz-Ségou, Riz-Mopti, auprès de l'Office du Niger et du CSR de Dioro. A cause de la demande croissante des autres opérations certains de ces élèves sont affectés comme moniteurs dans des activités qui ne relèvent pas de la culture du riz. On a soutenu donc que la formation que les élèves recevraient en production de riz se perdrait si on affectait les élèves à des opérations spécialisées en des cultures autres que le riz.

Une question similaire que le personnel de Riz-Ségou a soulevée demandait pourquoi tous les élèves sélectionnés pour se spécialiser en riz ne recevaient pas leur formation théorique à Dioro. On a soutenu que les deux groupes d'élèves- ceux de Dioro et ceux d'ailleurs-terminaient avec une formation inégale et très différente. Si la DNEAR se propose d'opérer un centre de spécialisation en riz, pourquoi alors ne pas y envoyer tous les stagiaires de 3e année devant s'occuper de production de riz?

L'Opération Riz-Mopti

L'Opération Riz-Mopti est la seconde opération spécialisée en riz que nous avons visitée. Six élèves y sont affectés; le Directeur-adjoint, le chef de formation, le chef de casier de la zone et trois stagiaires ont été interrogés.

Quand les élèves arrivent à Mopti on leur consacre deux ou trois jours d'orientation avant de les affecter à leur poste. Il est à rappeler qu'on les affecte à des casiers proches de Mopti afin de permettre au Chef de Formation d'avoir plus de contrôle sur leur formation et de mieux suivre leurs activités. Le Chef de Formation a indiqué que l'Opération Riz-Mopti a une politique permettant une grande supervision durant la première année de service d'un agent à l'Opération, que ce soit pour des stagiaires de 3e année ou pour de nouveaux moniteurs.

Les élèves sont tenus de vivre dans des villages avec les paysans. Ils ont indiqué que ce système comportait des problèmes. Ils ont dit n'avoir pas reçu d'argent de la DNEAR et que, à cause du manque de fonds, ils ne mangeaient qu'une fois par jour. Ils ont indiqué que les conditions et le service sanitaire au village étaient mauvais. Ils ont également révélé qu'ils avaient des problèmes à disposer d'eau potable. A Karbave, le ravitaillement en eau ne se faisait qu'une fois par semaine et il était difficile aux élèves de stocker le ravitaillement de toute une semaine. Ils manquaient également de moyens de transport de leur village d'affectation au bureau ou casier.

Outre la session d'orientation, l'Opération Riz-Mopti ne dispense pas de cours théoriques réguliers pour les stagiaires de

3e année. Le Chef de Formation a cependant indiqué que l'Opération a toujours tenu des journées d'étude pour les agents-chefs de casier, moniteurs et encadreurs. Les stagiaires de 3e année y prennent part. Ces journées d'étude se tiennent périodiquement pour discuter des thèmes de la campagne agricole et des problèmes majeurs, et pour enseigner aux agents de meilleures façons d'aborder les paysans. Quand on introduit une nouvelle technique on procède à des démonstrations préliminaires. Au début de chaque campagne, on la précédente en revue afin d'essayer d'éviter fautes et problèmes. Ces journées d'étude sont typiquement au niveau du casier.

La formation des élèves de 3e année de CAA consiste surtout à travailler dans le programme de l'opération au niveau du village. Ils travaillent avec les encadreurs sous la supervision du chef de casier. Durant cette période, ils n'ont aucune responsabilité directe sur le travail. L'encadreur a pour tâche d'assurer que le travail soit effectué et que le stagiaire travaille avec lui. Durant les neuf mois de son affectation à l'opération le stagiaire s'occupe de tous les aspects du programme. On les encourage à poser des questions. Il s'agit de donner au stagiaire une introduction bien supervisée et compréhensive sur le travail de l'opération.

L'opération soutient que cette année de formation supervisée est nécessaire avant que le moniteur puisse effectivement travailler au village. Les moniteurs venant de Dioro ou d'autres centres doivent passer leur première année à l'opération sous une supervision sérieuse. Ainsi, si un moniteur n'a pas fait son stage de 3e année à l'Opération

Riz-Mopti, il doit alors l'effectuer durant sa première année d'emploi.

La seule évaluation automatique du travail du stagiaire se fait à la fin du stage et se base sur les rapports de l'encadrement. Les stagiaires ne savent rien de leurs notes qui ne leur seront communiquées qu'au CAA.

Quand on leur a demandé de parler des faiblesses de la formation au CAA en relation avec le travail à l'Opération Riz-Mopti, les "sondés" ont mentionné plusieurs problèmes majeurs. Le premier concerne l'hydrologie. Ils ne pensent pas que les élèves qui ont fait leur première année à Dioro ont reçu une bonne formation en hydrologie. La deuxième faiblesse concernait les moyens de communication. Les stagiaires ne parlent pas toujours la langue de la localité qu'ils desservent. On a également signalé que les élèves étaient particulièrement faibles en machinisme agricole comment utiliser un tracteur et l'équipement nécessaire à la production de riz. On a suggéré qu'il serait meilleur de spécialiser les élèves dans une culture spécifique plutôt que de recevoir une formation en agriculture générale avec seulement quelques jours ou semaines consacrés aux cultures de riz.

Reprenant une critique formulée par les responsables de l'Opération Riz-Ségou, le chef de formation de l'Opération Riz-Mopti a fait remarquer qu'il y avait une déficience dans le programme du stage de la 3e année car la durée de la formation ne correspondait pas au calendrier agricole de la production de riz. La formation prend fin en Février, les élèves ne peuvent donc pas participer à la récolte et aux activités de commercialisation

des opérations. On a fait remarquer que cette déficience cause des problèmes quand l'élève va travailler à une Opération comme moniteur. On avait suggéré que la formation devrait couvrir toute l'année agricole pour la production de riz.

Les mêmes questions posées sur le stage de 3e année à l'Opération Riz-Ségon s'appliquent certainement à l'Opération Riz-Mopti. Le programme semble en compétition avec le centre de spécialisation de Dioro. D'autre part, il semble y avoir des élèves en formation à l'Opération Riz-Mopti mais que l'on affecte après à des opérations spécialisées en d'autres cultures.

L'Opération Nils-Mopti

L'Opération Nils-Mopti est l'une des deux Opérations non spécialisées en riz que l'équipe de Tuskegee a visitées. Cinq élèves de 3e année de CAA étaient affectés à l'Opération Nils-Mopti. Géographiquement, c'est une opération plutôt grande couvrant des villages allant de Djenné à Douentza, à la frontière sud de la frontière voltaïque. Avec des fonds de l'USAID l'Opération s'est développée ces dernières années. L'équipe de Tuskegee a eu l'occasion d'interroger le Directeur, le Directeur-adjoint, le chef de la Formation, le Chef de Zone de Mopti et un stagiaire. Il n'a pas été possible d'interroger d'autres élèves à cause du manque de moyens de transport nécessaires sur les mauvaises routes qui caractérisent la région en saison pluvieuse.

Les élèves de 3e année doivent travailler directement avec le Chef du Secteur de Base qui est lui-même moniteur. Le stagiaire n'a aucune responsabilité directe. Il participe plutôt au programme du village sous

la supervision du chef du Secteur de Base. Il n'a pas de responsabilité précise pour deux raisons: d'abord il ne possède pas l'expérience nécessaire pour lui permettre de travailler indépendamment, ensuite, le stagiaire n'assiste qu'à une partie de la campagne. Il ne participe ni à la récolte ni à la commercialisation. L'Opération a donc jugé bon qu'il assiste seulement aux fonctions.

Il n'y a pas de cours théoriques ou de formation spéciale pour les stagiaires. Le stagiaire doit aussi poser des questions s'il ne comprend pas quelque chose. On a d'autre part révélé que l'on donne parfois aux stagiaires des documents à lire mais on a remarqué qu'ils les lisaient rarement. L'Opération Mils-Mopti n'a pas de programme de formation qui consiste en des sessions pour les moniteurs avec des démonstrations, etc. Les stagiaires de 3e année doivent y assister. C'est au cours de ces sessions que les stagiaires communiquent avec les paysans. Ils apprennent les techniques de vulgarisation; ils apprennent aussi comment animer une réunion avec les paysans.

Quand on leur a demandé de décrire le genre de programme de vulgarisation qu'ils suivaient les stagiaires, les responsables de l'Opération Mils-Mopti ont fait remarquer que le programme de vulgarisation pour les villages avait subi beaucoup de changements aux cours des dernières années. Il mettait l'accent sur les paquets techniques et tous les moniteurs essayaient d'appliquer les mêmes paquets techniques dans les nombreux villages couverts par l'Opération. On avait trouvé que la méthode

d'approche ne marchait pas car tous les villages n'avaient pas les mêmes problèmes. Il n'était pas possible d'établir un programme général ou un paquet technique général s'appliquant à la plupart des villages. Chaque village a ses problèmes spécifiques-un climat variable, le sol, les méthodes de production, les ressources, une variété de cultures, etc. et l'Opération a eu à développer des programmes adaptés à chaque situation. Le système actuel consiste à suivre des thèmes prioritaires à l'Opération. On discute ces thèmes au cours des réunions avec les paysans et l'on passe en revue la campagne terminée. Les paysans exposent leurs problèmes que l'on discute pour trouver une solution. Le stagiaire participe à ces réunions et est tenu d'en animer avec les paysans afin de permettre au chef de secteur de base, son superviseur, de voir comment il communique avec les paysans et comment il s'y prend pour résoudre leurs problèmes. Le stagiaire est donc comme l'apprenti du chef de secteur de base.

Le seul genre d'évaluation qui existe est le rapport de fin de stage que suivent le chef de secteur de base, le chef de la formation et d'autres responsables de l'Opération. On a signalé que le rapport était généralement bien fait et bien présenté parce que suivi de près par le chef de secteur de base. Quelqu'un a fait un commentaire fort intéressant sur l'évaluation: l'Opération attachait peu d'importance à l'évaluation faite par le CIA car un bon élève peut parfois devenir un mauvais agent de vulgarisation.

Le Chef de formation a fait remarquer qu'il n'y a presque pas de contact entre les CAA et l'Opération. Il a indiqué de son avis que des contacts réguliers avec les CAA seraient une bonne chose pour les responsables de l'Opération. Il a également signalé que l'IPR les invitait à assister à la présentation de mémoire de ses étudiants. Pour lui la communication contribuera à améliorer la formation des futurs moniteurs.

On a aussi demandé aux responsables de l'Opération de donner leur point de vue sur la formation reçue au CAA par les stagiaires. Ils ont indiqué que la seule chose que les élèves doivent leur apprendre demeure le machinisme agricole. On a affirmé que l'Opération pouvait apprendre aux moniteurs à tenir des réunions d'information et à aborder les paysans; mais il faudrait que les stagiaires arrivent à l'Opération avec une bonne connaissance de machinisme agricole. Ils devraient avoir une bonne connaissance de tous les outils dont se sert le paysan, de la daba à la traction animale et la charrue. Le moniteur n'a pas tellement besoin de connaître le tracteur ou d'autres outils très complexes. Il devrait plutôt connaître à fond les outils communément utilisés par les villageois. Il devrait en connaître toutes les parties et savoir effectuer les réparations élémentaires; il devrait aussi savoir passer les commandes de pièces de rechange. On a révélé qu'il y avait une grande carence en machinisme agricole chez les sortants des CAA.

On a d'autre part soutenu qu'on ne pouvait vraiment pas enseigner quelqu'un à devenir agent de vulgarisation à l'école. Cela vient avec l'expérience pratique, et c'est là, la valeur du stage de 3e année qui

devrait donner aux élèves l'occasion d'acquérir une expérience en appliquant leur formation de CAA à la réalité du village.

Le directeur et son adjoint ont également indiqué qu'une formation était nécessaire en économie rurale et en cultures spéciales telles que le mil et le sorgho. Ils ont fait remarquer que cette formation ne devait pas être trop scientifique; elle devrait au contraire être axée sur les problèmes pratiques de production au village - la logistique de production agricole au niveau du village et une approche pratique des problèmes de production.

Au sujet du problème d'adaptation des moniteurs à la vie au village et à leur métier, on a mentionné que les moniteurs à la disposition de l'Opération provenaient le plus souvent d'autres régions du pays de culture différente et ne parlaient ni peulh ni dogon. Ces déficiences limitent l'efficacité du moniteur à vrai dire. On a suggéré l'enseignement des langues au CAA en même temps que des sections de cours sur les caractères culturels des principaux groupes ethniques au Mali. Mils-Mopti couvre une région non-bambara alors que la plupart des stagiaires de CAA sont bambara.

La DNFAR ne dispose pas de Centre de Spécialisation-Mils. Et quand on a demandé aux responsables de l'Opération Mils-Mopti s'ils pensaient qu'un tel centre serait utile, ils ont fait remarquer qu'un centre de spécialisation-Mils reviendrait trop cher. Ils ont fait savoir que la formation générale donnée au CAA suffisait à la production de Mils. Il a été soutenu que la meilleure façon de dispenser une formation

spécialisée en mils aux élèves était de les affecter à l'Opération Mils-Mopti pour leur stage de 3e année. L'Opération devrait alors assurer toute formation spéciale.

Enfin, les stagiaires affectés à l'Opération Mils-Mopti affrontent beaucoup des problèmes qui se posent aux stagiaires affectés aux autres opérations. Ils passent très souvent des mois sans support financier de la DNFAR. Cela rend le problème de nourriture et de logement très difficile pour les élèves, et cela les empêche également de se concentrer sur leur stage. Ils passent une bonne partie de leur temps à s'inquiéter de problèmes personnels. Il semble également y avoir des problèmes de logement et de services sanitaires.

L'Office du Niger

Le dernier lieu de stage de 3e année visité était l'Office du Niger, basé à Ségou. L'Office du Niger fut créé par les français durant la période coloniale et a continué comme organisation para-étatique après l'indépendance. L'Opération s'est engagée dans l'agriculture aussi bien directe qu'indirecte. Les cultures principales demeurent le riz et la canne à sucre. Après avoir visité le CSR de Dioro et deux Opérations de Riz, il a été décidé de se concentrer sur les activités de production de canne à sucre auxquelles s'adonnent les stagiaires de 3e année à l'Office du Niger.

L'Unité de Canne à Sucre de l'Office du Niger est situé au Nord de Markala dans le village de Doungabougou. Elle comprend 1,200 hectares de canne et une usine de transformation. Elle a été construite avec l'assistance technique chinoise. Comme on s'y attendrait en production

de canne, la culture est faite entièrement en agriculture directe et tout le travail est effectué par des employés salariés.

Il y avait deux stagiaires de CAA affectés à l'unité de production de canne. Ces deux élèves furent interrogés, ainsi que le chef de secteur et son adjoint. Le programme de formation décrit était le moins bien défini de tous ceux qu'on a rencontrés. Ils recevaient pour la première fois des stagiaires de 3e année se spécialisant en canne à sucre et ils n'étaient vraiment pas sûrs de la manière dont il fallait les utiliser. Quand on leur a demandé de décrire le type de programme de formation de 3e année qu'ils offraient, les responsables ont expliqué que les élèves dépendaient du chef d'unité (un moniteur) et qu'ils avaient pour tâche d'observer. Ils allaient chaque jour aux champs observer le travail. Ils ne supervisent pas et ne participent pas au travail non plus.

Les élèves et le chef de secteur ont tous reconnu qu'ils manquaient d'information pour bien se spécialiser en canne à sucre. Ils ont eu quatre heures de formation sur la canne au CAA. Les élèves ont fait remarquer que tous les travailleurs connaissaient leur travail et la canne à sucre mieux qu'eux. Les élèves ne font qu'aller aux champs et regarder faire le travail.

On n'essaie guère de dispenser des cours théoriques ou de faire des démonstrations sur la canne à sucre à l'intention des stagiaires. Le chef de secteur a néanmoins signalé que les sortants de CAA ne disposaient pas d'assez d'information pour travailler efficacement

comme chefs d'unité. Quand on leur a demandé si l'expérience qu'ils acquéraient en observant durant la 3e année était suffisante, leur réponse était non. Pour qu'elle soit adaptée, il y avait besoin de lier la théorie à la pratique.

Le chef de secteur a révélé que les deux grands éléments qui faisaient défaut à la formation des élèves étaient l'hydrologie (irrigation) et la topographie. On a également mentionné que la production de canne était très spécialisée et que la formation générale dispensée par le CAA en agriculture ne produisait pas des agents bien formés.

Il est également à noter que le genre de travail que les sortants de CAA affectés à travailler sur la canne à sucre à l'Office du Niger ne s'occupent vraiment pas de tâches de moniteur, c'est à dire des activités de vulgarisation. Ils ne s'occupent pas d'agriculture paysanne. Ils ne travaillent pas dans des villages et ne s'occupent pas d'améliorer la production de l'agriculture traditionnelle. Ils sont, au contraire, chargés de superviser des travailleurs salariés. La production de canne à sucre diffère de l'agriculture paysanne; c'est une opération commerciale. Il y a lieu de se demander si des gens formés pour devenir des moniteurs devraient s'occuper de telles activités. On pourrait soutenir que cela leur fait perdre leur formation.

Conclusions et Recommandations

Les résultats du sondage du programme de 3e année prouvent qu'il y a une grande variété dans le programme de formation en vigueur et que ce programme varie de genre et de qualité. Bien qu'il soit souhaitable de maintenir une diversité de programmes dans le futur, il y a besoin de s'assurer qu'ils sont comparables qualitativement et que chacun d'eux vise à former les élèves pour leur futur travail de moniteur. Il y avait au moins quatre différents types de programmes de formation pour les élèves de 3e année dans les six centres visités.

Le premier est celui qu'appliquent les deux centres de spécialisation de la DNFAR, à Baguinéda et à Dioro. C'est une combinaison de cours théoriques et d'expérience pratique avec les cultures. Le programme de Dioro a l'unique caractère (qui vaut la peine d'être mentionné) de faire vivre aux élèves la vie des paysans pour une période de trois mois. Le programme de Baguinéda, d'autre part, dispose d'une période de trois mois au cours de laquelle les élèves doivent assumer des fonctions de moniteur dans les villages voisins sous la supervision du personnel enseignant. La vraie faiblesse des deux centres est que les élèves n'ont six mois durant, aucun contact avec les villageois. On renforcerait davantage les deux programmes en faisant travailler les paysans durant tous les neuf mois.

Le second type de programme de formation est celui de l'Opération Riz-Ségou. Ici les élèves doivent travailler sous la supervision de moniteurs et encadreurs expérimentés et doivent assumer des fonctions de vulgarisateur. La grande faiblesse est que les élèves ne reçoivent

pas de formation théorique en culture spéciale.

Le 3e type de programme est représenté par l'Opération Riz-Sérou. C'est d'abord un programme dans lequel l'élève assume des fonctions de moniteur sous la supervision du chef de casier. Il y a cependant une formation théorique. Il n'y a pas de classe formelle, mais l'Opération organise néanmoins des séminaires-ateliers et des journées d'étude sur des sujets très variés et les stagiaires doivent y participer.

Le dernier type de programme de formation est celui qu'offre l'Office du Niger à la ferme de Dougabougou. Là les élèves n'ont aucune responsabilité et ne sont que de simples travailleurs dans les champs. Cette méthode a peu de mérite, si mérite il y a.

Les problèmes rencontrés par chacun des programmes de formation sont mentionnés dans chacune des sections. Il y a cependant des problèmes d'ordre général qui méritent que les spécialistes du programme leur prêtent attention au moment de l'élaboration du programme de 3e année. On les trouvera dans les recommandations suivantes:

Manque de coordination entre les CAA et les centres de formation

Il y a très peu de communication, s'il y en a, entre les CAA et les centres de formation. Les centres de formation ont évidemment peu de connaissances du type de formation que les élèves ont reçu au CAA. Les centres de formation semblent avoir élaboré leur programme de 3e année indépendamment des CAA. Il y a peu ou pas de communications sur le progrès des élèves. Puisque les stagiaires de 3e année sont toujours élèves de CAA il serait bon d'établir des liens entre

les CAA et les centres de formation. Les CAA devraient également coordonner les activités des élèves de 3e année et le progrès des élèves devrait être signalé à leur CAA.

1ère Recommandation: Reconnaissant le manque de coordination entre les CAA et les divers centres de formation de 3e année, il est recommandable que les CAA établissent des liens de communication avec les centres de 3e année et commencent à coordonner les activités des élèves affectés à chacun des sites.

L'une des premières choses que le visiteur remarque est la variation qualitative du programme qu'offrent les centres et la méthode utilisée. Il faudrait donc uniformiser la qualité. La DNFAR devrait essayer de s'assurer que chacun des programmes dispense une formation bien solide et que le type de formation adopté réponde aux besoins des futurs moniteurs.

2ème Recommandation: Les CAA devraient participer à l'élaboration du programme de formation à chaque centre afin de s'assurer que les élèves reçoivent une formation de haute qualité et bien adaptée

On forme les élèves pour des fonctions qui n'existent pas. On a signalé à de nombreux centres que les élèves se spécialisant dans une culture particulière ne seront pas tous affectés à une Opération s'occupant de cette culture. Pendant que dix élèves se spécialisent, par exemple, en cultures maraîchères à Baguinéda, on prévoit que deux

ou trois seulement d'entre eux seront probablement affectés aux cultures maraîchères. Il semble aussi qu'il y a de plus en plus d'élèves recevant leur formation de 3e année en riz et qui seront effectivement affectés à une Opération de riz. Cela présente deux problèmes majeurs. D'abord il y a une perte des ressources des centres de former dans des domaines qui ne seront pas exploités. Cela signifie d'autre part, que l'élève est mal équipé pour sa vraie fonction, du moment qu'on le spécialise dans une culture autre que celle dont il va s'occuper. La solution est donc de planifier le placement des élèves dans les Opérations avant la 3e année et de s'assurer que les élèves reçoivent une formation de 3e année appropriée.

3e recommandation: L'Affectation de stage devrait être basée sur l'affectation finale afin de s'assurer que les élèves se spécialisent sur la même culture dont ils vont s'occuper

Besoin de renforcer le rôle des Centres de Spécialisation en formation de 3e année

En ce moment, la DNFAR opère plusieurs centres de spécialisation. Il y a nécessité d'évaluer les centres actuels pour déterminer non seulement s'ils répondent bien aux besoins généraux du programme de formation mais aussi s'il y a lieu d'ouvrir de nouveaux centres. Il apparaît dans le premier cas, que le centre de spécialisation-riz est en train d'accomplir une tâche utile alors que le centre de cultures maraîchères ferait poser des questions. En tenant compte du dernier point, on devrait déterminer s'il y a lieu de spécialiser en coton, blé, mils, arachide, cacao, etc.

4e Recommandation: La DNFAR devrait entreprendre une revue des centres de spécialisation pour déterminer si les centres déjà existants devraient être éliminés et/ou si de nouveaux centres sont à créer

Absence de système d'évaluation

Il n'y a actuellement aucun système cohérent d'évaluation des élèves durant leur stage de 3e année. Le seul critère d'évaluation propre à tous les centres de formation demeure le rapport final soumis par les élèves, et qui ne joue pas le même rôle à tous les centres. En plus, il n'est pas évident que l'évaluation des élèves ou leurs superviseurs au centre affecte l'évaluation finale du CAA. Si le programme de 3e année doit être éducatif alors on devrait régulièrement et systématiquement évaluer les élèves.

5e Recommandation: Un système cohérent d'évaluation pour le programme de formation de la 3e année devrait être établi avec les efforts conjugués des CAA et des centres de spécialisation

Les élèves de 3e année semblent recevoir un support logistique mal organisé.

Les responsables de la formation aux différents sites, ainsi que les élèves eux-mêmes, ont mis l'accent sur le besoin d'améliorer le support logistique à apporter aux élèves. Le logement, la nourriture et les services sanitaires sont parfois insatisfaisants. Les élèves restent parfois plusieurs mois sans support financier. Les élèves passent parfois plus de temps à penser à ses problèmes qu'à se consacrer

à leur stage de spécialisation. La DNEAR devrait relever ce problème afin de réduire les problèmes que rencontrent les élèves. Cela exigera, bien sûr, une coopération de la part des différentes Opérations et des centres de spécialisation intéressés.

6e Recommandation: La DNEAR devrait se pencher sur les problèmes logistiques des élèves: le logement, la nourriture, les services sanitaires et le soutien financier afin de permettre aux élèves de se concentrer sur le programme de formation lui-même.

Le stage de 3e année semble être la plus grande faiblesse de la formation au CAA et la DNEAR devrait lui prêter plus d'attention, puisqu'il lui revient de restructurer les écoles. Le stage de 3e année joue un grand rôle car il offre aux élèves une expérience pratique en les faisant travailler avec les villageois--il sert aussi de transition du CAA à la réalité professionnelle. Il peut bien représenter le point le plus difficile à aborder, mais il mérite certainement qu'on lui prête beaucoup d'attention.